

Lausanne, le 13 juin 1990.

Mon cher Rinaldo,

Comme je te l'ai dit au téléphone après tes deux fax, il me semble que le projet que tu m'as envoyé pour la 11ème édition ne répond plus tout à fait à la raison d'être initiale du Festival Videoart de Locarno. Les manifestations dont il est fait état se dispersent à la fois dans les objets et dans les lieux, introduisant une confusion dont je redoute les effets aussi bien sur le public que sur les organisateurs, plus encore sur le petit noyau de fidèles.

Pendant quelque dix ans, "notre" Festival a réussi à éviter le piège de se transformer en entreprise de spectacles. Pendant quelque dix ans, il s'est appliqué d'un côté à suivre avec vigilance le développement de l'art video, de l'autre à explorer, autant que faire se peut, l'avenir d'une humanité en péril. D'année en année notre souci prioritaire a été de conjuguer les apports des scientifiques et des artistes, compte tenu des changements foudroyants provoqués par les innovations technologiques, en vue d'éclairer les phénomènes en émergence. A aucun moment nous ne nous sommes confondus avec un quelconque congrès ou colloque de spécialistes. Ce qui a fait notre solidarité, c'est notre conviction que Locarno était, est, et doit être un "guetteur d'avenir", à la manière du "guetteur d'avenir" qu'a été si longtemps le Monte Verità.

Cela étant, je suis persuadé que ces dix premières années constituent une étape décisive qui impose une non moins décisive halte de réflexion. Qu'avons-nous fait ? Comment ? Avec quels résultats ? - Que voulons-nous faire ? Comment ? Pour quoi ? Pour qui ? A mes yeux, l'essentiel n'est pas de "reproduire" une manifestation pour tenir à tout prix une périodicité annuelle (on voit bien ailleurs à quel essoufflement cela conduit!); l'essentiel est que quelque chose vaille la peine d'être fait, en toute clarté, pour qui a besoin que cela soit fait. Notre festival ne s'est jamais rabaissé à n'être qu'un divertissement. Notre festival, je ne connais aucun autre exemple, témoigne d'une activité dont le coeur est celui de Rinaldo et des siens, travail et sacrifices confondus. Aussi chacun s'est-il réjoui de revoir, d'année en année, des amis unis par la même cause, par la même tâche; par la même reconnaissance aussi.

Or, c'est ma conviction qu'après cette étape de dix ans nous sommes arrivés à un tournant décisif. L'amitié, la vraie ne se nourrit pas de complaisance, mais d'exigence en partage. C'est au nom de l'amitié que je te porte, à toi, à ta famille combien dévouée, ainsi qu'à ceux qui, ai-je besoin de les nommer ? (Vittorio Fagone l'un des premiers), oeuvrent avec nous depuis le début que force m'est de dire : ne laissons pas faiblir notre foi; imposons-nous cette année une halte de réflexion pour redonner au Festival la vigueur qu'il mérite. Une lettre nette et courageuse à nos "fidèles" ne peut que contribuer à éclaircir une situation qui menace de s'obscurcir.

Mon cher Rinaldo, j'exprime ici mon sentiment profond et si je me mets "en suspens" cette année, c'est pour procéder à l'examen critique que je crois nécessaire. Ceci ne préjuge en rien de ton propre sentiment, ni de ta propre analyse. Le moment n'est-il pas venu de reprendre avec nos amis "initiaux" la délibération de fond qui retrouve la raison d'être de notre action ? Tout proche est l'esprit qui souffle du Monte Verità, et qui n'a cessé de nous inspirer.

Pour que tout soit parfaitement clair entre nous, je t'autorise à faire état de ma lettre auprès de qui tu jugeras utile de le faire, tout comme je m'autorise de notre amitié pour t'assurer, à toi et aux tiens, de mes sentiments fraternels.

A. J. J. ~  
-

P.S. En tout état de cause, il me semble difficile, sinon impossible, d'envisager la réalisation d'un programme digne de ce nom en un peu moins de trois mois, d'ici à fin août, sans compter l'énorme travail de secrétariat qu'une telle entreprise implique !